

CORRESPONDANCE ROMAINE

QN se rappelle cette révolution au Portugal, qui devait, dans la pensée de ses auteurs, en finir avec l'Eglise. L'Eglise, en ce pays, on le sait, est ornée de très grandes gloires dans le passé. Elle a été vraiment l'apôtre des Indes, et, avec saint François-Xavier, elle a poussé jusqu'au Japon les conquêtes de l'Evangile. Que tout fût parfait dans cette évangélisation, c'est-à-dire que les peuples nouvellement convertis fussent devenus vraiment et parfaitement chrétiens, c'est ce qu'il est difficile de dire. La *Vie de saint François-Xavier* par M. Bellesort, et non Brosselot comme il a été imprimé par erreur, le montre suffisamment. La raison en est que, venant après les prédicateurs de l'Evangile, les Portugais traînaient avec eux les vices de Lisbonne, en particulier une soif des richesses qui leur inspirait bien des actes que réprouve la morale chrétienne. Mais c'est la gloire du Portugal d'avoir ouvert la voie aux prédicateurs de la *Bonne Nouvelle* et de les avoir aidés. Si le résultat n'a point été aussi complet qu'on aurait pu l'espérer, la faute n'en est point aux prédicateurs eux-mêmes, mais à ceux qui venaient après eux. Cette Eglise du Portugal était chère aux papes qui avaient récompensé magnifiquement les services qu'elle avait rendus à la foi. Les erreurs de ce pays au temps du célèbre Pombal, en particulier l'expulsion des Jésuites, furent de lourdes fautes. Mais c'était celles des gouvernants plutôt que celles du peuple. La bienveillance pontificale, malgré ces erreurs et ces fautes, disons même malgré ces crimes, ne cessa de couvrir le Portugal.

Vint la dernière révolution, qui, disions-nous, voulait en finir avec l'Eglise. Elle prit des mesures de persécution violente, tout en s'efforçant de garder des formes. Evêques emprisonnés ou exilés, prêtres dépouillés, monastères fermés, lé-

gislation contrain-
rien ne fut négli-
testation du regret
ger résolument d
fendre. La révolu
diplomatiques av
ambassadeurs de
gers virent avec
fares du Portug
s'entretint avec
vint le tour du e
main à baiser san

D'après les acc
tugal, le patriarc
le consistoire qui
et nous eûmes la
dont le nom n'éta
s'agissait du patri
nées après, ce car
ve *in petto* qui d
du Portugal éta
droits.

Aujourd'hui, l
le pape a pu rep
cette Eglise. Nou
qui rétablit en ce
été érigé par Pa
constances politic
supprimé le 3
l'apprend la lettr
divisa les cinquai
ses de Lisbonne